Un nouveau traité de pédagogie [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **17 (1888)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039935

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

assemblée. Propositions individuelles. — 1 heure, banquet à l'auberge du Tir. Une place couverte est réservée pour 400 convives. Tout le monde sera groupé de manière à voir et à entendre les orateurs en toute facilité.

Les sociétaires recevront avec le présent numéro une carte de légitimation donnant droit à la faveur de la demi-taxe de simple course sur les chemins de fer de la Suisse-Occidentale-Simplon, pour les 20, 21 et 22 juin 1888.

On pourra se procurer la carte du banquet avant le dîner pour le prix de 2 fr. 50, vin compris.

Un nouveau traité de pédagogie

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

De la culture de l'intelligence.

(Suite.)

---

§ 2. *De la faculté de reproduction, de la mémoire et de l'imagination.*

I. *De la faculté de reproduction.* 1° La perception des objets par l'intermédiaire des sens est, de sa nature, un acte transitoire. Elle peut même n'être que l'affaire d'un instant. Mais, cette perception, quelle qu'en soit la durée, laisse en nous comme une image de la chose perçue. Or, cette image, notre âme possède la faculté de la déterminer à se produire de nouveau et à nous redevenir présente, même en l'absence de l'objet primitivement perçu et, par conséquent, sans nouvelle perception de nos sens.

Pourquoi, par exemple, nous est-il possible de nous représenter aujourd'hui un concert auquel nous avons assisté, une rose que nous avons admirée l'année dernière? Parce que les sons qui ont frappé notre ouïe, les couleurs qui ont attiré notre vue, le parfum qui a charmé notre odorat, ont gravé dans notre âme une image, plus ou moins indélébile, de ce concert et de cette rose.

Cette faculté de notre âme de réveiller ainsi et de raviver une perception passée et assoupie s'appelle la *faculté de reproduction.* Dans le langage ordinaire, nous l'appelons plus communément et plus simplement : *mémoire.* On lui a donné aussi le nom *d'imagination,* dérivé du substantif *image.* Toutefois, il est à observer que dans le mot imagination, l'idée de reproduction est presque toujours accompagnée de l'idée de transformation, d'amplification et de création.

2° La facilité et l'exactitude des reproductions dépendent, d'une part, de la disposition actuelle de l'âme et, d'autre part, de la durée, de la force et de la répétition de la perception à reproduire. Plus nous avons mis de temps et d'attention à examiner un objet et plus cet examen a été souvent répété, plus aussi il nous est facile de bien nous représenter plus tard l'objet en question. Voilà pourquoi il est d'une souveraine importance d'habituer les enfants à considérer les objets avec une sérieuse attention et sous toutes leurs faces, dans leur ensemble et dans leurs détails ; sans cette première précaution, les perceptions seront vagues et confuses, les reproductions ou souvenirs incertains ou inexacts. Voilà aussi pourquoi un éducateur remarquable répétait souvent : « Pour savoir une chose de manière à ne plus l'oublier, il faut la repasser et la rapprendre une douzième fois, après l'avoir déjà apprise, répétée et oubliée onze fois. »

3° La reproduction peut être *spontanée* ou *voulue*. Elle est spontanée, quand le souvenir d'une perception se présente à nous de lui-même, à notre insu, sans aucun travail de notre part. Elle est volontaire ou voulue, quand elle résulte d'efforts que nous venons de faire pour déterminer un souvenir à se présenter de nouveau à notre esprit.

Dans un autre sens, la reproduction peut être *directe* ou *indirecte, immédiate* ou *médiate*. Elle est immédiate ou directe, si l'image de la chose perçue se présente à mon esprit directement et sans l'intermédiaire d'autres souvenirs. Elle est indirecte ou médiate quand cette image est rappelée par d'autres souvenirs. C'est ce que nous appelons alors l'*association des idées*.

4° Nul n'ignore avec quelle facilité et quelle abondance un souvenir en évoque d'autres. Le souvenir du recensement de l'empire romain sous Auguste nous rappelle la naissance de Jésus-Christ, sa fuite en Egypte, le massacre des Innocents, etc. : *événements simultanés*. Le souvenir du serment du Grütli nous rappelle la délivrance de la Suisse du joug des baillis : *événements successifs*. Le souvenir de la fin malheureuse de Napoléon Ier nous rappelle la fin, également malheureuse, de Napoléon III : *traits de ressemblance*. Le souvenir du larron pénitent nous rappelle l'impénitence du mauvais larron : *contrastes*. Le souvenir du voltairianisme du siècle dernier nous rappelle les infamies et les horreurs de la Révolution française : *cause et effets*.

Par ces quelques exemples, chacun voit que la faculté d'association des idées est une ressource infiniment précieuse dans l'éducation et l'enseignement. C'est une mine d'une richesse inépuisable pour qui sait l'exploiter avec intelligence. Aussi l'éducateur ne se bornera-t-il pas à graver dans l'esprit de ses élèves des souvenirs clairs et précis, mais isolés ; il mettra non moins de soins à les habituer à grouper leurs souvenirs, à les comparer, à faire sortir un souvenir d'un autre souvenir. En d'autres termes, il travaillera, par des questions habilement

posées, à développer en eux la belle faculté d'association des idées. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils acquerront, en peu de temps et avec facilité, des connaissances variées et nombreuses.

II. *De la mémoire.* 1° Ainsi que nous l'avons noté plus haut, la mémoire n'est pas une faculté différente de la faculté de représentation ou de reproduction. La distinction établie par la pédagogie moderne en cette matière nous paraît donc être au moins inutile. Tout au plus pourrait-on peut-être dire que la faculté de reproduction se rapporte plutôt aux choses *vues* et la mémoire aux choses apprises, ou encore, que la mémoire est le réservoir qui alimente la faculté de reproduction. Quoi qu'il en soit, tout ce que nous avons dit à propos de la faculté de reproduction s'applique aussi à la mémoire.

Après avoir été fort méconnue par un bon nombre de prétendus philosophes, la culture de la mémoire a été éloquemment réhabilitée par les meilleurs écrivains de notre siècle. Comment en nier la souveraine importance? Ainsi que le disait Pascal, « la mémoire est nécessaire à toutes les opérations de l'esprit. » — « Sans la mémoire, écrit Guisot, les plus belles facultés restent inutiles. » La vie morale elle-même, aussi bien que la vie intellectuelle, repose sur la mémoire, et, comme dit Chateaubriand, « le cœur le plus affectueux perdrait sa tendresse, s'il ne se souvenait plus. » — « Infiniment utile pour tous les usages de la vie pratique, la mémoire, ajoute M. Gabriel Compayré, est en même temps le plus précieux des instruments pédagogiques. Il n'y a pas de faculté dont l'éducateur ait à réclamer plus souvent les services. Elle est *la source directe d'un grand nombre de nos connaissances et la gardienne de toutes.* » Et M. Bain n'hésite pas à affirmer « qu'elle est la faculté qui joue le plus grand rôle dans l'éducation. ».

2° Les attributs d'une bonne mémoire sont : 1° *l'ampleur,* c'est-à-dire la capacité d'embrasser beaucoup de choses; 2° *la promptitude à apprendre;* 3° *la ténacité,* soit la conservation fidèle des souvenirs; 4° *la promptitude à reproduire ces souvenirs,* sans qu'il soit besoin de longues recherches et de longues réflexions. Malheureusement tous les hommes ne sont pas également bien doués au point de vue de la mémoire. Tel apprend promptement, mais oublie aussi rapidement. Tel autre apprend avec lenteur et avec peine, mais se rappelle fidèlement les choses apprises. Un troisième, mieux partagé, apprend avec facilité et n'oublie plus ce qu'il a une fois appris. L'éducation peut bien, en partie, corriger les vices de la mémoire; elle ne saurait toutefois lui donner complètement ce que la nature lui a refusé.

Si elles ne sont pas égales au point de vue de la facilité et de la ténacité, les mémoires ne sont pas égales non plus sous le rapport des objets à apprendre et des souvenirs à conserver. C'est ainsi qu'on distingue : la mémoire des chiffres, la mémoire des dates, la mémoire des faits, la mémoire des mots, la mémoire

des noms, la mémoire des lieux, la mémoire des physionomies, etc. En règle générale, les choses qui nous intéressent spécialement sont aussi celles pour lesquelles nous avons plus de mémoire. D'où il résulte que plus l'instituteur saura donner d'attrait à son enseignement, plus aussi ses leçons resteront fidèlement gravées dans la mémoire de ses élèves. L'exactitude à bien préparer ses classes lui épargnera beaucoup de fatigues ultérieures et lui procurera une foule de satisfactions.

3° Il n'existe qu'un seul moyen de former, de développer et de fortifier la mémoire : c'est l'exercice. Exercez, exercez encore, exercez toujours la mémoire de vos élèves, si vous voulez qu'elle devienne prompte à apprendre, capable d'embrasser beaucoup de choses, fidèle à conserver les souvenirs et prompte à les rendre.

Que l'instituteur ne se méprenne cependant pas sur notre pensée et qu'il ne confonde pas deux choses essentiellement distinctes : la multiplicité des exercices et une multitude de matières. Loin de développer et de fortifier la mémoire, une trop grande quantité de matières la fatigue et y engendre la confusion : de là les plaintes auxquelles nous assistons tous les jours au sujet du surmenage intellectuel et des exigences exagérées de nos programmes scolaires. *Non multa, sed multum.* Ainsi s'exprimait déjà l'antiquité : non pas beaucoup de choses, mais des choses bien apprises. Ne multipliez donc pas sans nécessité les matières à apprendre; multipliez, plutôt, les exercices relatifs aux mêmes matières. Le serment du Grütli, par exemple, ne peut-il pas être utilement choisi comme exercice d'histoire, comme exercice de géographie, comme exercice de composition, comme exercice de grammaire, comme exercice d'élocution ou de déclamation et, même, comme exercice de calligraphie? En un mot, voulez-vous développer et fortifier la mémoire de vos élèves, voulez-vous y graver des souvenirs ineffaçables, tournez e retournez souvent les mêmes sujets d'enseignement; répétez et répétez encore, sans jamais vous lasser. C'est un vieil axiome pédagogique que la répétition est l'âme des études : *Repetitio mater studiorum.*

4° L'école doit-elle obliger les enfants à « apprendre par cœur » ? Pour le dire tout d'abord, ce genre d'exercices a rencontré des détracteurs acharnés et implacables. Peut-être a-t-il trouvé aussi des admirateurs trop enthousiastes et trop absolus. Quoi qu'il en soit, à notre sens, il importe, en ceci comme en mille autres choses, d'éviter les extrêmes.

Sans doute, il serait stupide de ne faire consister l'étude qu'en des récitations littérales. Il ne serait pas moins absurde d'astreindre les enfants à apprendre par cœur des textes soit des morceaux littéraires dont le sens leur resterait complètement inconnu. Sans doute, il serait ridicule de faire apprendre mot à mot un manuel d'histoire, un traité de géographie ou un cours de philosophie. Sans doute, les connaissances dont la mémoire de

l'enfant doit être meublée au terme des études sont trop nombreuses pour que tout puisse être appris par cœur. Sans doute, enfin, l'enfant va à l'école pour apprendre des choses plutôt que des mots.

Ce n'est pas à dire, toutefois, que les exercices de récitation mentale puissent être entièrement supprimés. D'une part, en effet, il est dans toutes les branches de l'enseignement une foule de notions qui ne seront jamais bien comprises ni surtout gravées dans la mémoire d'une manière ineffaçable, si l'on n'y grave en même temps le mot-à-mot des définitions et autres formules respectives. D'autre part, qu'il s'agisse de la langue maternelle ou de langues étrangères, de langues anciennes ou de langues modernes, jamais on n'en saisira bien le génie, jamais on ne les parlera avec grâce, jamais on ne les écrira avec élégance, si l'on a appris par cœur et souvent répété un nombre plus ou moins considérable de morceaux littéraires dus aux meilleurs auteurs qui ont écrit dans la langue ou les langues en question.

Aussi est-ce sans réserve que nous souscrivons aux paroles suivantes prononcées en 1881 à l'Université de Cambridge par un pédagogue anglais : « S'il s'agit simplement de faire retenir des pensées, des faits, des raisonnements, laissez l'élève les reproduire à sa guise et dans son langage..... Mais, si les mots qui servent à l'expression d'un fait ont par eux-mêmes une beauté propre, s'ils représentent quelque donnée scientifique ou quelque vérité fondamentale, qu'on ne pourrait exprimer aussi bien en recourant à d'autres termes, alors veillez à ce que la forme, aussi bien que la substance de la pensée, soit apprise par cœur. »

C'est dire que l'enfant doit apprendre certains chefs-d'œuvre littéraires par cœur, pour la formation du langage et du style. Voici ce que pense fort justement M. Gabriel Compayré : « Il n'y a pas de meilleur moyen de former le goût des élèves, dit-il, que de leur apprendre à sentir, à goûter l'éloquence et la poésie, la force des belles pensées et le charme du beau langage. » Une lecture même étudiée ne suffit pas toujours : il faut y joindre de temps en temps la récitation verbale. Par là vous obligez la mémoire à un effort particulièrement énergique, à une véritable concentration de l'attention. Par là vous obligez l'enfant à parler. Par là enfin l'enfant pénètre plus intimement les procédés et l'art des grands écrivains : il s'approprie leur style; il se fait un trésor intérieur de beaux modèles, que l'esprit de l'élève se remémore inconsciemment quand il est appelé à écrire à son tour. La récitation des auteurs n'est pas seulemeut un exercice de mémoire, elle est un exercice de langue, un exercice de prononciation et enfin, une excellente préparation à la rédaction, à la composition personnelle. »

5° Pour obtenir ces résultats, il est de toute nécessité que la récitation verbale soit avant tout *intelligente*. Il ne faut pas que l'enfant, à l'exemple du perroquet, apprenne machinalement par

cœur des phrases auxquelles il ne comprend rien. Ce qui doit tout d'abord entrer dans son intelligence et sa mémoire, c'est le sens exact et précis des réponses, des définitions, des principes ou des morceaux littéraire à apprendre par cœur. Le mot à mot n'a d'utilité qu'à cette condition.

De ce principe il résulte, en premier lieu, que le maître ne doit choisir pour les exercices de récitation verbale que des sujets appropriés à la portée intellectuelle des élèves. Il résulte, en second lieu, qu'il ne doit imposer, ni une seule poésie, ni une seule strophe, ni un seul chapitre de catéchisme, ni même une seule réponse ou une seule phrase, sans en avoir préalablement exposé, expliqué, discuté et fait saisir soit le sens général, soit la signification particulière et la portée de chaque mot essentiel. Inutile d'ajouter que les niaiseries doivent être rigoureusement répudiées, pour faire place à des sujets intéressants, instructifs, et, s'il s'agit d'enfants en bas âge, amusants et joyeux.

Le premier travail achevé, l'instituteur doit en accomplir un second : il doit initier ses élèves à l'*art d'apprendre par cœur.*

6° On a beaucoup écrit, en ces derniers temps, au sujet de la *mnémotechnie* et divers auteurs ont signalé une foule de petites industries, de petits procédés artificiels propres, à leur avis, à faciliter la tâche de la mémoire.

Parmi ces procédés, plusieurs sont purement artificiels ou factices et nous pensons qu'on n'en doit faire usage qu'avec beaucoup de réserve; d'une part, en effet, s'ils aident la mémoire sous certains rapports, ils la surchargent sous d'autres rapports, et la fatiguent en lui imposant un travail de plus; d'autre part, en groupant des faits qui souvent n'ont rien de commun et en associant des idées qui n'ont entre elles aucun lien logique, ils peuvent aisément faire naître une certaine confusion dans l'intelligence et même fausser le jugement.

Notre avis est donc que les seuls procédés mnémotechniques recommandables, en même temps que nécessaires, sont ceux indiqués par la nature et l'expérience, à savoir : la logique, le secours de la vue et le secours de l'ouïe.

a) S'agit-il d'apprendre par cœur un morceau littéraire ou oratoire? Donnez d'abord à vos élèves une idée claire de l'ensemble du morceau; faites, ensuite, ressortir les divisions générales et les subdivisions particulières; mettez en évidence la suite des faits et l'enchaînement des pensées; montrez l'ordre logique des raisonnements et des déductions. Par cet exposé vous aurez donné à vos élèves un fil conducteur, qui leur facilitera prodigieusement le travail de la mémoire.

S'agit-il de faits historiques ou de nomenclatures scientifiques? En histoire, habituez vos élèves à embrasser, dans une vue d'ensemble, une période entière, à bien se graver dans la mémoire d'abord seulement les faits principaux avec les dates les plus

importantes et à rapporter ensuite tous les détails et tous les faits accessoires à ces faits généraux. En botanique, en minéralogie, en zoologie, insistez avec force sur les divisions générales : règne, famille, genre, espèce, variété, etc. Obligez les enfants à tout classifier : par espèces, par genres, par familles. En géographie, montrez-leur l'art de laisser guider et aider la mémoire, par exemple, par les montagnes principales, par les côtes, par les fleuves les plus importants. En un mot, initiez-lez, dans toutes les matières, au secret de rattacher l'accessoire au principal, le particulier au général, les faits isolés aux événements les plus marquants. En tout et toujours, la mémoire travaillera avec infiniment plus de facilité si elle est dirigée et guidée par un fil conducteur.

b) C'est une vérité confirmée par l'expérience que la vue peut rendre d'immenses services à la mémoire. Plus une chose frappe souvent nos yeux, plus, surtout, elle nous apparaît en caractères saillants, plus aussi elle se grave profondément dans notre esprit. Voilà pourquoi, dans l'étude de l'histoire, des sciences naturelles et de toutes les autres matières, les tableaux synoptiques rendent des services infiniment précieux, surtout si les principales choses à noter sont mises fortement en relief. Voilà pourquoi l'enseignement et l'étude de la géographie trouvent un puissant auxiliaire dans les cartes muettes et, peut-être, plus encore dans les cartes dessinées par les élèves eux-mêmes. Expliquez verbalement à un enfant l'architecture d'une pyramide ; il ne vous comprendra pas ; joignez à une explication orale un dessin bien fait : il s'en souviendra toute sa vie. Que faudrait-il de plus pour légitimer l'enseignement intuitif, et en faire saisir toute l'utilité et même l'indéniable nécessité ?

c) Pour ce qui concerne les exercices de simple récitation mentale, aussi longtemps que l'enfant ne sait pas lire ou ne lit qu'avec peine, ce n'est qu'en passant par l'ouïe que les textes arrivent jusqu'à la mémoire. Ce n'est qu'à force de répétitions et de redites que vous lui ferez retenir ses petites prières, ses poésies enfantines et les premières réponses du catéchisme.

Nous prions, toutefois, le maître de ne point s'imaginer que dans ce genre d'exercice la parole n'appartienne qu'à lui seul. Il importe, au contraire, souverainement d'obliger les enfants à répéter ce qu'ils viennent d'entendre, d'abord, une seule phrase ou un seul vers ; puis deux, puis trois, puis toute la réponse, toute la strophe, ou toute la prière, toute la poésie. Il importe en outre, d'introduire dans cet exercice le plus de variété possible. Les paroles du maître seront donc répétées tantôt par un seul élève, tantôt, en chœur, par tous les élèves d'un banc ou d'un cours, tantôt de nouveau par un ou deux élèves pris à l'improviste. En Allemagne, où le sens musical est si généralement répandu, on a fréquemment recours au chant pour mieux graver les textes dans les mémoires enfantines. C'est ainsi que

dans un bon nombre de paroisses bavaroises tous les enfants chantent, pendant la messe des jours d'œuvre, l'oraison dominicale, la salutation angélique, le symbole des Apôtres, les actes de foi, d'espérance et de charité, l'invocation de saint Bernard à la Sainte-Vierge et diverses autres prières, de même qu'en classe ils chantent leurs poésies, tantôt en un seul chœur, tantôt en deux chœurs.

Indispensable, pour les exercices de mémoire, aux enfants qui ne savent pas encore lire, la coopération de l'ouïe est loin d'être inutile, quand il s'agit d'apprendre par cœur, aux élèves plus avancés. Qui n'en a fait l'expérience? Un prône ou un discours appris à haute voix, avec une certaine animation et avec les inflexions demandées par le sujet, entre bien plus promptement dans la mémoire et y reste bien plus fidèlement que si l'on se contente de répétitions à voix basse ou de récitations monotones. C'est aussi là le meilleur moyen de nous approprier la force du langage et l'élégance du style.

Disons encore que l'instituteur ne doit pas se borner à contrôler une seule fois l'étude consciencieuse des leçons qu'il a données à apprendre par cœur. Ce que les élèves ont une fois appris, il faut le leur faire réciter fréquemment; d'abord, par exemple, une fois par semaine, puis une fois par mois, puis une fois par trimestre. La répétition, nous l'avons dit et nous le redisons encore, la répétition est l'âme des études.

III. *De l'imagination.* 1° La mémoire, ainsi que nous l'avons vu, a pour tâche de garder les souvenirs avec exactitude et de les rendre avec fidélité. Tel n'est pas le rôle de l'imagination. Pour elles les perceptions et les souvenirs sont une mine à exploiter, un canevas à recevoir des broderies. Ici, elle ne rend le souvenir qu'en partie; là elle l'enrichit de détails d'emprunt; ailleurs, elle se livre à des combinaisons nouvelles. Elle est à la fois une faculté représentative et une faculté créatrice.

L'imagination est un don précieux. Par les rêves dorés dont elle nous berce, elle embellit notre existence; par ces douces contemplations, elle comble les intervalles de la vie active et réfléchie. Elle est souvent l'unique soutien de nos espérances terrestres. N'oublions pas non plus qu'elle est l'inspiratrice de la poésie, l'ouvrière de l'art; que sans elle la littérature ne serait qu'une froide et insipide photographie de la réalité. Le savant lui-même a besoin d'imagination, c'est elle qui lui suggère les hypothèses fécondes, les inventions hardies, qui le met parfois sur le chemin de la vérité. Disons, de plus, que dans la vie pratique, l'imagination, sagement dirigée, sait souvent allier une certaine élégance même avec la pauvreté. Pour s'en convaincre, il suffit de se représenter, par exemple, d'une part, un jardin mal entretenu autour d'un château splendide; d'autre part, un petit jardin disposé avec goût auprès de la cabane d'une famille pauvre.

Mais l'imagination est aussi une faculté dangereuse. De combien

d'erreurs et d'illusions n'est-elle pas la source ! Pascal la caractérisait par ces mots : « elle est l'ennemie de la raison et une maîtresse d'erreur et de fausseté. » Malebranche, de son côté, l'appelait « la folle du logis » pour exprimer quel égarement et quel désordre elle peut jeter dans les esprits. Que de désastres matériels, que de chûtes morales sont le fait d'imaginations dévoyées ! Et la folie, qu'est-elle dans la plupart des cas, sinon l'imagination en déroute ?

Par ce qui précède, le lecteur a pu voir que l'imagination doit être non seulement cultivée et développée, mais aussi dirigée, gouvernée, contenue et modérée.

Sous une sage direction, elle peut devenir un auxiliaire précieux pour élargir les horizons intellectuels, donner du charme aux relations sociales, enrichir le domaine des arts et des sciences, soutenir les courages et stimuler les volontés. Mais si l'on ne veut aller au devant de ces catastrophes déplorables, il ne faut pas que les fictions soient prises pour des réalités ; il ne faut pas que les rêves dorés fassent oublier le côté sérieux de la vie ; surtout, il ne faut pas que les images passionnées portent atteinte à la pureté des mœurs.

2° C'est principalement par la lecture que l'imagination se développe. D'où le devoir grave qui incombe à chaque éducateur de contrôler avec une scrupuleuse sévérité tous les livres à mettre entre les mains des enfants. Que d'intelligences ont été dévoyées, que de cœurs ont été corrompus, que de crimes ont été commis grâce à un seul roman !

Ce serait faire injure à nos lecteurs que d'insister sur la rigueur avec laquelle on doit interdire à l'enfant tout livre de nature à porter atteinte à l'innocence, que ce soit directement ou même seulement d'une manière indirecte, en surexcitant l'imagination, en alimentant une dangereuse curiosité, en réveillant des désirs désordonnés, quand ce ne sont pas déjà des passions violentes. Mais de combien d'autres lectures, apparemment inoffensives, il ne faut user qu'avec une sage réserve ! Car, il ne suffit pas que l'enfant conserve un cœur pur ; il faut, de plus, qu'il conserve aussi un esprit droit, un jugement sain et un raisonnement juste.

Les récits mythologiques, nous le savons, ne sont ni sans attraits ni sans utilité ; il serait conséquemment difficile et même préjudiciable de les rayer entièrement des programmes scolaires. Mais qui ne voit combien il importe de souvent rappeler aux enfants que ces récits ne sont que de joyeux rêves de poètes et que les grâces, les nymphes, les muses et les parques ne sont que des fictions ? Ainsi en est-il aussi de certaines narrations d'aventures héroïques et lointaines. Ainsi en est-il encore de la généralité des romans, dont le meilleur, au dire de saint François de Sales, ne vaut absolument rien.

Notre avis est donc que, pour maintenir l'équilibre dans l'intel-

ligence, il est nécessaire de contrebalancer les contes mythologiques par les données positives de l'histoire; les récits d'expéditions fantaisistes par le récit de voyages réellement exécutés; les fictions poétiques par la vérité historique; l'idéalisme par des notions plus positives. D'autant plus que les bons sujets de lecture ne font pas défaut. Sans chercher bien loin, quoi de plus intéressant, par exemple, que nos légendes nationales, nos contes locaux, les récits des missionnaires et les comptes rendus des explorateurs.

Donc ni positivisme trop réaliste, ni idéalisme trop fantaisiste! L'idéal, pour le sujet qui nous occupe, c'est que l'imagination ne cesse jamais d'embellir la raison, et que la raison ne cesse jamais de guider l'imagination. *(A suivre.)*

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

Le *Bulletin* publiera de temps à autre des travaux littéraires. Nous nous sommes assuré à cet effet la collaboration d'un jeune publiciste très versé dans toutes les questions littéraires. C'est à la plume de ce collaborateur qu'est due l'étude si intéressante que nous publions aujourd'hui sur la littérature russe :

Lorsque le voyant, Joseph de Maistre, avertissait ses contemporains, qu'à l'est de l'Europe se développait une puissance qui ferait trembler le vieil Occident, on le prit pour un pauvre visionnaire exalté. Aujourd'hui l'empire slave est entièrement créé; il se dresse formidable, hérissé de canons, fier des profondes colonnes de baïonnettes qu'il peut en sept jours accumuler sur ses frontières et nous montrant, dans les steppes immenses, les moissons d'hommes qu'il saurait faire lever pour remplacer tous ceux que coucherait la faux des premières batailles. Les hommes politiques sont donc obligés de compter avec le colosse du Nord qui jette souvent une lourde épée de Brennus sur la faible balance de la diplomatie.

A côté de cette Russie militaire que nous redoutons, il y a la Russie littéraire que nous pourrions presque aimer et dont nous devons constater la légitime influence dans le mouvement intellectuel de ces années dernières.

La quantité de livres traduits du russe, lus en France depuis six ans, monte à un chiffre énorme et jamais encore les Français n'ont fait autant d'honneur à une langue étrangère; on sait d'ailleurs combien jusqu'ici ils s'étaient montrés réservés sous ce rapport. Ils s'étaient bornés à mettre entre les mains de leurs fils les livres du flamand Henri Conscience, de Walter Scott et à donner à leurs filles les interminables romans anglais qui abondent en détails d'intérieur. C'était cette littérature honnête qui délassait les familles.

Actuellement, Fenimore Cooper, Walter Scott, miss Braddon, Dickens, Thackeray ont cédé la place aux auteurs russes qui ont fait invasion pacifique dans les salons, les cabinets de lecture, les revues grandes et petites et les feuilletons de journaux. Inutile de vouloir s'octroyer la